

Laurence Schmidlin dirige le Musée d'art du Valais. «Depuis toujours, je voulais devenir historienne de l'art.» Au premier plan, une œuvre d'Andrea Wolfensberger. Au mur, à g. et à dr., des œuvres d'Ernest Bieler, «Saviésanne» et «Mère et enfant», avec, au centre, «La fille au chat» d'Emilie Gougain.



# Institutions culturelles

## Cheffes d'œuvres

Elles sont de plus en plus nombreuses à **diriger les grands musées suisses**, comme à Zurich où, pour la première fois, une femme est à la tête du prestigieux Kunsthaus. Rencontre avec **neuf directrices** qui racontent leur parcours dans le monde de l'art.

TEXTES ALESSIA BARBEZAT ET CAROLINE MICAELA HAUGER  
PHOTOS GERI BORN ET VALENTIN FLAURAUD



Les musées, une vocation. «J'ai eu de la chance, car j'ai commencé très jeune. A 21 ans déjà! Je vais mourir historienne de l'art, c'est un métier passion!»

## Laurence Schmidlin, 41 ans

MUSÉE D'ART DU VALAIS, SION, 10 COLLABORATEURS

### «Le chemin est toujours plus long pour une femme»

**Vous avez quitté Plateforme 10, à Lausanne, qui est devenu le pôle muséal phare en Suisse romande, pour une institution plus petite...**

Cela a été un choix très difficile. Mais ce qui m'a portée, c'est de pouvoir mener à bien un projet avec ma propre équipe et de donner de l'ampleur à une institution dont le potentiel n'a pas encore été entièrement réalisé. Et puis, à l'horizon proche, un projet de pôle culturel va se développer.

**Votre partie préférée au sein du musée?**

C'est dur de choisir! Ce que j'aime beaucoup ici est la thématique du paysage, propre à une grande partie des collections, qui prend tout son sens, car on se trouve dans un site particulier avec un charme fou. Il y a des terrasses, de vieilles pierres et de la verdure, des points de vue sur les châteaux de Valère et de Tourbillon. Ce paysage peut être directement mis en perspective avec les œuvres d'art que l'on découvre dans les salles.

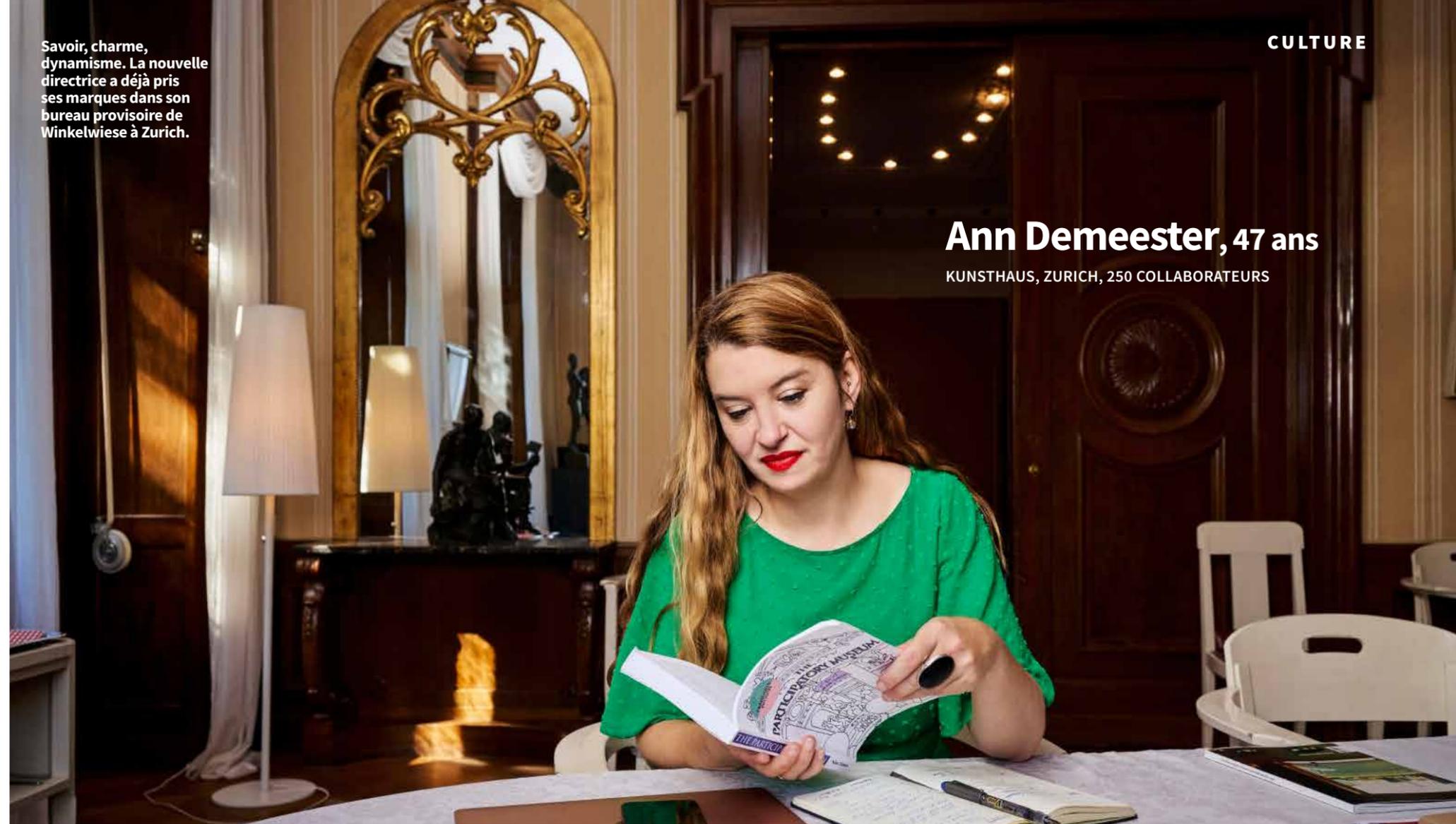
**Au cours de votre carrière, avez-vous eu l'impression de devoir batailler plus que si vous aviez été un homme?**

Même dans le milieu de la culture – qui a toujours été plus favorable aux femmes – subsistent des difficultés, notamment dans l'accès à des postes à responsabilités. Le chemin est toujours plus long. Par ailleurs, on attendra toujours d'une femme qu'elle travaille beaucoup plus qu'un homme alors que les compétences ne sont pas moins grandes; il faut en faire dix fois plus pour gagner en légitimité. Et puis, dans les cercles masculins, il existe toujours une forme de cooptation qui fait que les hommes obtiennent beaucoup plus facilement des postes auxquels ils aspirent. Il suffit de regarder le pourcentage des étudiants en histoire de l'art: 80% sont des femmes. Or on ne retrouve pas cette proportion à la tête des grandes institutions muséales, même si les choses changent, avec Ann Demeester au Kunsthaus à Zurich ou Nina Zimmer au Kunstmuseum de Berne et Centre Paul Klee.

Exposition: «Alabaster» (jusqu'au 2 avril).



**Une série de performances de Rebecca Horn, les «Body Sculptures», réalisées entre les années 1960 et 1970. Elle questionne le rapport du corps avec l'espace. Un corps qui devient mécanique, animal.**



## Ann Demeester, 47 ans

KUNSTHAUS, ZÜRICH, 250 COLLABORATEURS

### «Le monde de l'art est encore très masculin»

**Ann Demeester, êtes-vous fière d'être la nouvelle directrice du Kunsthaus de Zurich?**

Je réalise seulement maintenant à quel point il est extraordinaire qu'une femme ait obtenu ce poste. Les Pays-Bas, où j'ai travaillé depuis 2001, fonctionnent de manière très similaire. On se montre ouvert mais on est encore très en retard en matière d'égalité des droits.

**Les femmes sont-elles en train de conquérir les postes de direction des musées?**

Le Louvre, à Paris, est dirigé par Laurence des Cars depuis 2021. En poste depuis 2016, Frances Morris est la première femme à diriger la Tate Modern de Londres. Le monde de l'art est encore très masculin, mais on assiste peu à peu à un changement d'attitude. De temps en temps, il faut une sorte d'extrémisme pour rétablir l'équilibre.

**Comment fonctionnent votre rôle de directrice et de cheffe d'équipe?**

Ce qui compte, pour moi, c'est la compétence. Et il y a suffisamment de femmes qui sont super compétentes. Le Kunsthaus de Zurich a connu un renouveau physique avec l'extension de David Chipperfield. J'attache également de l'importance à la diversité de l'équipe.

**Vos points forts, vos points faibles?**

On dit de moi que je suis une directrice inspirée. L'enthousiasme est mon moteur. J'aime le renouveau et le

changement. Cependant, le renouveau n'exclut pas le respect des traditions. Une faiblesse: je bombarde tout le monde avec des idées, j'en veux souvent trop.

**Votre relation avec l'ancien directeur, Christoph Becker?**

Absolument harmonieuse. Nous nous entendons très bien. Ce qui nous rapproche, c'est l'humour.

**Comment gérez-vous le lourd héritage de Bührlé?**

L'intensité de la controverse me surprend. La collection Bührlé doit trouver sa place au Kunsthaus. Je contribuerai à la clarification de la provenance des œuvres en plusieurs étapes. Mais je n'ai pas de baguette magique.

**Comment s'est passée votre arrivée à Zurich?**

Je suis arrivée récemment. Etre ici, maintenant, en tant que citoyenne et non en tant qu'invitée, c'est fantastique. J'avais un ami ici il y a vingt ans et je connais bien la scène artistique. Zurich est certes internationale mais aussi pleine de tradition et de rébellion. Je pense à Dada, à la révolte des jeunes dans les années 1980. Ce paradoxe me fascine.

**Pouvez-vous nous dire quels sont vos lieux préférés actuellement?**

Le Micas Garten, la Kronenhalle, le Musée d'ethnographie, le parc du Musée Rietberg, l'oasis culturelle Last Tango.

Exposition: «Giacometti-Dalí» (à partir du 14 avril).



**Œuvre préférée: «La mini-nature morte de la Flamande Magdalena de Heer de notre collection. En tant que femme et artiste, elle était une pionnière au XVII<sup>e</sup> siècle et peignait de manière étonnamment surréaliste.»**



## Sarah Lombardi, 50 ans

COLLECTION DE L'ART BRUT, LAUSANNE, 35 COLLABORATEURS

La directrice devant une œuvre de l'auteur autrichien August Walla, réalisée en 1986.

## «Mon genre n'a jamais posé de problèmes dans le travail»

**On parle d'une vague de féminisation à la tête des institutions culturelles. Or vous êtes directrice de la Collection de l'art brut depuis 2013 déjà.**

**Vous êtes une préceuse?**

J'avoue ne pas m'être vraiment intéressée à cette question à l'époque. Il me semble que la culture se féminise plus rapidement que d'autres domaines, comme l'économie ou la finance. Mais je vous parle d'impressions, je ne connais pas les statistiques exactes.

**Vous avez dû vous battre pour obtenir ce poste?**

Non, pas dans le sens de devoir me battre en tant que femme qui postule pour une fonction de «directeur de musée». J'avais l'avantage de bien connaître l'institution pour laquelle j'ai été engagée comme conservatrice en 2007. Par la suite, mon genre n'a jamais posé de problèmes dans le travail, dans le fait d'être reconnue et d'être prise au sérieux dans ma fonction.

**Combien accueillez-vous de visiteurs par année?**

Avant le covid, presque 40 000. En 2022, 33 000. La moitié de notre public vient de l'étranger, du Japon et des Etats-Unis. Et ce public international, nous ne l'avons pas encore complètement retrouvé.

**Comment expliquer l'engouement de ce public étranger pour la Collection?**

Nous sommes l'institution de référence mondiale dans le domaine de l'art brut de par sa dimension historique d'abord, en étant le premier musée de ce genre au monde. Une institution née de la donation en

1971 de la collection initiale de Jean Dubuffet d'œuvres d'art brut à la ville de Lausanne. Puis la collection s'est développée, car Dubuffet a eu l'intelligence de ne pas figer le concept de l'art brut. On a continué à découvrir de nouveaux auteurs et à les intégrer. Nous comptons plus de 70 000 œuvres aujourd'hui!

**Comment définiriez-vous l'art brut?**

Une personne autodidacte, souvent aux moyens modestes, qui se situe en marge du champ officiel de l'art. Rien ne la prédestine à devenir artiste, pourtant elle va choisir la création artistique comme échappatoire, souvent par nécessité vitale.

**Bientôt vingt ans que vous travaillez au sein de l'institution. Vous ne vous laissez pas?**

Non, au contraire! Je suis toujours émerveillée face à l'inventivité des créatrices et créateurs de l'art brut et de voir à quel point ces personnes ont une imagination incroyable, trouvent des solutions pour créer, par exemple en utilisant le décalque, ou encore l'emploi de matières ou de matériaux qu'ils détournent... C'est un univers extrêmement riche.

Exposition: «Photomachinées» (du 31 mars au 27 août).



Une œuvre réalisée par Marguerite Sirvins (1890). Une robe de mariée qu'elle n'a jamais portée. Elle l'a confectionnée à 60 ans, internée dans un hôpital psychiatrique. Elle s'est projetée dans un ailleurs sachant qu'elle ne pourrait jamais en sortir.

## «Le design est une science et une poésie»

**Qu'est-ce qui vous a décidée à venir à Lausanne?**

Parce que, à la fin, on m'a offert le job! Plus sérieusement, des connaissances m'ont suggéré de postuler. C'était un défi que de reprendre une institution bien établie et de l'accompagner dans les nouvelles phases de son développement. Et aussi ce contexte collaboratif plus large, avec Plateforme 10. De nos jours, il est rare qu'un secteur public investisse et donne de vrais moyens à la culture.

**Plateforme 10 est un grand paquebot, comment naviguez-vous?**

Les trois musées demeurent indépendants les uns des autres. Chacun s'occupe de ses affaires au quotidien, développe sa propre vision, etc. Cela ne fait qu'un mois que je suis là, mais je ressens très clairement un enthousiasme commun à l'idée de faire fonctionner cette structure. Et ça, c'est déjà la moitié du job! C'est une incroyable opportunité pour une personne qui fait un job comme le mien que d'être au début des choses, de contribuer à les façonner.

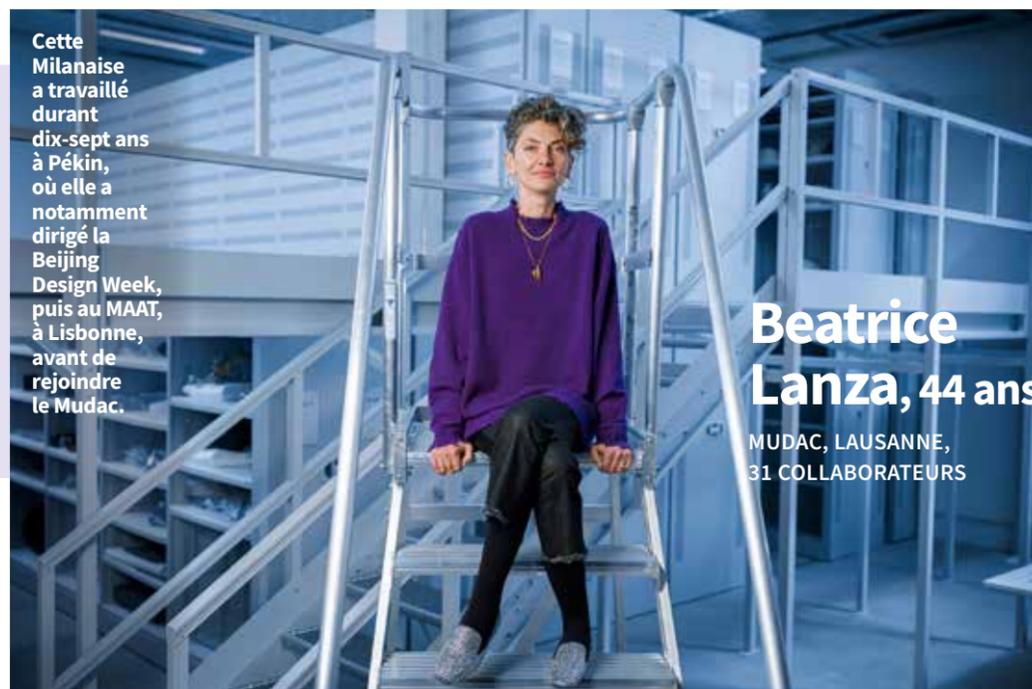
**Quelle est votre première impression de Lausanne?**

Je passe ma vie à voyager, je déménage d'une ville à une autre et j'ai presque vécu toute ma vie à l'étranger. Je ne me fie jamais à une première impression, je sais qu'il faut beaucoup de temps pour qu'un endroit devienne le vôtre. Il faut s'approprier une quantité de choses. Pour moi, la priorité est ce que je suis venue y faire. Je pense que Lausanne me permet de me concentrer.

**Qu'est-ce qui vous attire dans le design?**

Le design est une science et une poésie qui s'imbrique dans tout ce que l'on fait. C'est un domaine insaisissable, qui change de formes, qui évolue. C'est une écologie de la pensée qui imbrique une multitude de formes de savoirs et des formes d'intelligence qui combinent plusieurs disciplines: le scientifique, l'artistique, les arts visuels, les sciences des matériaux, l'anthropologie et la sociologie.

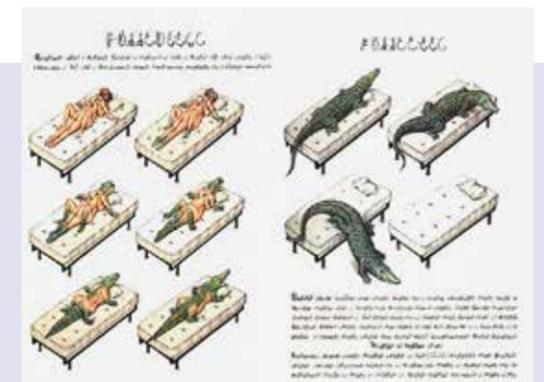
Expositions: «Dialogue entre une pieuvre et un presse-agrumes», «Beyrouth. Les temps du design» (à partir du 7 avril).



Cette Milanaise a travaillé durant dix-sept ans à Pékin, où elle a notamment dirigé la Beijing Design Week, puis au MAAT, à Lisbonne, avant de rejoindre le Mudac.

## Beatrice Lanza, 44 ans

MUDAC, LAUSANNE, 31 COLLABORATEURS



Œuvre préférée: «Le «Codex seraphinianus», un livre écrit par Luigi Serafini à la fin des années 1970. Il indexe des êtres fantastiques, des choses qui n'existent pas. C'est un inventaire des mondes possibles.»

Un profil international. Avant de s'installer au Locle, l'Italienne a travaillé à Nottingham et à Darby, en Grande-Bretagne, et à Paris.

## «Tout est nouveau, tout est passionnant»

**Vous êtes Italienne, installée à Paris ces dernières années; la vie au Locle, ça vous plaît?**

J'adore les Loclois, j'ai déjà des amis avec qui je vais à des concerts et tout le monde se salue dans la rue. Je me sens à la maison ici. Je loue un appartement dans la rue plus historique, dans la même bâtisse où séjournait l'écrivain danois Hans Christian Andersen. Pour moi, en tant qu'étrangère, tout est international, tout est nouveau, tout est passionnant.

**Qu'est-ce qui vous a motivée à postuler au MBAL?**

Avant, j'étais indépendante à Paris. Avec ma plateforme Photocaptionist, je travaillais comme commissaire d'exposition, enseignante, écrivaine et critique. L'idée de pouvoir concentrer toute mon énergie dans un seul endroit, de pouvoir monter des projets interdisciplinaires et de pouvoir me plonger dans la collection permanente m'a séduite. Et de réfléchir à une mission sur le long terme, c'est un vrai défi!

**Difficile de reprendre le flambeau après Nathalie Herschdorfer, la précédente directrice?**

C'est une femme que j'admire énormément, non seulement pour sa connaissance de l'art et ses expositions passionnantes, mais aussi pour son approche très engagée qui propose une réécriture de l'histoire de l'art féministe. Je me sens très inspirée par le travail de la direction précédente et je souhaite continuer à faire rayonner le musée.

**Quel est votre style de management?**

J'ai besoin de bien m'entendre avec mes collègues, de créer un esprit de famille et d'équipe. Je suis pour le partage, la bienveillance et la solidarité entre les membres d'équipe. Je respecte la hiérarchie, mais je préfère des relations plus horizontales. J'ai besoin d'entendre l'avis de tout le monde, même si je sais que la décision finale me revient.

**Quelle sera la prochaine exposition?**

Elle s'intitule *Le plaisir du texte*. Elle fait déjà partie de ma formule qui consiste à déclencher la thématique d'exposition par la collection du musée. A mon arrivée ici, la première semaine, j'ai été débordée par la quantité d'informations reçues. Je suis allée retrouver un peu de calme dans les dépôts de la collection, un endroit magique. J'ai commencé à inspecter les étagères, et je me suis dit: «Tiens, il y a une femme qui lit ici, une autre là... Dans les tableaux, dans les dessins. Cet éloge de la lecture serait le point de départ vers une lente et graduelle invasion verbale de l'image.» Face au flux continu des images dans notre quotidien, cette exposition réaffirme la force des mots et invite le public à explorer leur imaginaire.

Exposition: «*Le plaisir du texte*» (du 24 mars au 18 septembre).



**Œuvre préférée: «Un cliché de Jo Spence, une artiste anglaise qui a inventé le concept de photothérapie. Elle avait un cancer et l'autoportrait a été une façon pour elle de surmonter ce traumatisme. C'est ma première acquisition pour la collection!»**

## Federica Chiochetti, 40 ans

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, LE LOCLE, 16 COLLABORATEURS



Les archives abritent des trésors photographiques, par exemple des séries d'œuvres de la superstar Nan Goldin. La température est d'à peine 14°C.

## Nadine Wietlisbach, 40 ans

FOTOMUSEUM, WINTERTHOUR, 25 COLLABORATEURS

## «Il faut être un peu intrépide»

**Nadine Wietlisbach, vous êtes entrée en fonction en 2018 et vous êtes la première femme directrice depuis la création du Fotomuseum il y a près de trente ans. Une raison de se réjouir?**

Je m'en suis bien sûr réjouie, car le chemin a finalement été long. J'ai toujours été très curieuse et j'ai rarement dit non. Il faut être un peu intrépide.

**Votre parcours est en effet remarquable.**

Pendant mon apprentissage de décoratrice d'intérieur et de poseuse de sols, je suis tombée amoureuse d'un tableau accroché au mur d'un appartement sur la colline de Zurichberg. J'ai ensuite passé une maturité professionnelle et étudié le design, le journalisme et les sciences culturelles à Lucerne, à Vienne et à Zurich. Puis j'ai organisé mes premières expositions.

**Comment dirigez-vous votre équipe?**

Je pense que je sais écouter et que je suis plutôt énergique. Le travail est un travail d'équipe. Nous développons le musée ensemble. Les tâches sont variées et stimulantes. L'obtention des moyens financiers en fait partie. Nous avons un degré d'autofinancement exceptionnellement élevé.

**Quel est l'endroit le plus passionnant du musée?**

Les salles de dépôt. L'histoire du Fotomuseum depuis les années 1960 est stockée en photographies dans la salle couleur et dans la salle noir et blanc. Au total, il y a environ 6000 œuvres. Parmi elles, on trouve de nombreux noms connus comme Nan Goldin, Robert Frank, Dayanita Singh.

**La question du genre fait-elle partie des thèmes abordés par le musée?**

Depuis 2018, nous ne présentons plus que des expositions individuelles de femmes photographes. Nous soutenons cette décision de l'organisateur. Ce choix suscite un grand intérêt de la part du public.

**N'est-ce pas un peu injuste?**

Bien sûr que oui. Mais il s'agit de créer de nouvelles possibilités qui n'existaient pas dans la plupart des musées. Nous ne sommes pas encore là où nous devrions être.

**Votre secret pour des expositions réussies?**

Le programme annuel doit se déguster comme un bon menu. Il faut du piquant, du sucré, de l'acide et quelque chose que tout le monde aime. Et, entre les deux, beaucoup de propositions passionnantes qui surprennent.

**Comment gérez-vous le flux d'images des téléphones portables?**

Je m'intéresse au fonctionnement d'Instagram et de TikTok, à ce qui préoccupe les gens qui évoluent sur ces plateformes. Mais je réfléchis aussi aux dangers que la masse d'informations représente pour moi et pour la société. Le médium photographique a une grande influence sur notre quotidien. La photographie va plus loin que l'art. Pour me détendre, je lis d'ailleurs des livres, mais pas sur la tablette.

**Avez-vous une devise?**

Il est bon d'avoir le cœur à Winterthour et la tête ailleurs dans le monde.

Expositions: «*Valie Export - Die Fotografien*», «*Adji Dieye - Aphasia*» (jusqu'au 29 mai).

**Œuvre préférée: «L'artiste norvégienne Frida Orupabo remet en question les habitudes visuelles. Son œuvre «Weather Girl» est un pamphlet émotionnel.»**



Après avoir été à la tête du Musée des beaux-arts du Locle durant sept ans, l'historienne de l'art a été nommée directrice de Photo Elysée, à Lausanne, en juin dernier.



**Nathalie Herschdorfer, 51 ans**

PHOTO ÉLYSÉE, LAUSANNE, 35 COLLABORATEURS

## «Il faut montrer d'autres corps et d'autres beautés»

**Vous avez pris la direction de Photo Elysée en juin 2022. Un premier bilan?**

Je commence à planter des graines pour l'avenir, à comprendre un peu mieux le lieu, son architecture et ses visiteurs. Le quartier de Plateforme 10 a été lancé, il s'agit maintenant de faire revenir le public. C'est ce travail sur le contenu que nous faisons avec mes collègues. Qu'est-ce qu'on a envie de dire? Que souhaite-t-on raconter sur notre médium qu'est la photographie? En faisant des liens avec la société dans laquelle on vit, avec des sujets comme la guerre en Ukraine ou le genre.

**En tant qu'historienne de l'art, la question du genre a-t-elle nourri votre réflexion?**

La photographie en tant que médium a beaucoup contribué à nous créer une identité dans un genre ou dans un autre. Depuis qu'elle est née, elle nous met devant les yeux des images en masse avec la photographie de mode, de maga-

zine ou de publicité. On pense qu'on n'y prête pas attention, mais je suis persuadée que ça a une énorme influence sur la façon dont on se pré-

sente au monde, la façon d'imaginer et de définir les critères de beauté. Selon moi, il est aussi important de regarder ce qu'il se passe au niveau de la nouvelle génération qui doit construire de nouvelles images, montrer d'autres corps et d'autres beautés.

**Cette nouvelle génération, comment faites-vous pour la faire venir au musée?**

C'est la grande question. Une des réponses est de travailler avec elle. Pour notre nouvelle exposition, j'ai donné un espace aux étudiantes et étudiants de l'ECAL (Ecole cantonale d'art de Lausanne) qui ont travaillé autour du flacon de parfum de Jean Paul Gaultier.

**Les postes à responsabilités se féminisent, est-ce que le monde de l'art est en train de changer ou demeure-t-il un monde très masculin?**

Je pense que c'est en train de changer. Et l'impact est réel, car les femmes qui mènent dorénavant ces projets culturels sont plus attentives à faire entrer des femmes artistes dans leur programmation. Il existe encore des résistances, ça ne veut pas dire que tout est gagné. Par exemple, la représentativité des femmes dans les expositions, on n'y est pas encore. Le mouvement est là, mais ce n'est pas terminé.

Expositions: «Flou», «Under Your Smell», «Gabriel Lippmann» (jusqu'au 21 mai).



**Œuvre préférée: «Barbara Kruger. Je rêverais de présenter cette artiste. La puissance des mots et des images, pertinents et impertinents à la fois. L'œuvre est brillante.»**

## «Je ne ressens pas d'opposition de la part des hommes»

**Denise Tonella, comment devient-on manager culturel?**

Avec beaucoup de travail, beaucoup d'engagement, une grande passion et un soupçon de chance.

**Depuis avril 2021, vous dirigez un énorme tanker.**

En effet. Le Musée national suisse regroupe le Musée national de Zurich, le château de Prangins au bord du lac Léman, le Forum de l'histoire suisse de Schwytz et le Centre des collections d'Affoltern am Albis. Environ 870 000 objets d'exposition y sont conservés, restaurés et stockés.

**Etes-vous souvent en déplacement?**

Les déplacements occupent un tiers de mon temps de travail. En plus de nos maisons dans toute la Suisse, il y a toujours des réunions et des séances auprès de la Confédération et dans des organisations spécialisées. Je donne en outre régulièrement des conférences lors de congrès en Suisse et à l'étranger.

**Comment décririez-vous votre style de direction?**

J'attache beaucoup d'importance à un bon esprit d'équipe et à l'estime personnelle. Je suis toujours à l'écoute pour de nouvelles idées et aussi pour les sujets difficiles.

**Quel est votre message au public en tant que directrice?**

Avec nos expositions, nous abordons des questions sociales actuelles et nous nous engageons à inciter le public à la réflexion. Connaître son propre passé permet de mieux comprendre le présent.

**Pouvez-vous nous parler de vos origines tessinoises?**

J'ai grandi à Madrano, un village de montagne près d'Airolo. Mes parents étaient paysans. Je n'étais pas vraiment destinée aux études. Mais je me suis imposée et j'ai étudié l'histoire à Bâle après le gymnase.

**Devez-vous souvent vous imposer face aux hommes?**

Je ne ressens pas d'opposition de la part des hommes. C'est peut-être dû au fait que nous comptons près de 70% de femmes dans le personnel (*rires*). Quand il y a des critiques, d'où qu'elles viennent, il faut y faire face. Cette attitude permet souvent d'améliorer le résultat.

**Votre coin préféré au Musée national?**

Dans la partie historique, c'est la tour de 1898, qui est ouverte au public par exemple lors de la Nuit des musées. Dans le nouveau bâtiment, l'escalier monumental, qui est aussi devenu un *hotspot* pour les instagrammeurs.

Expositions: «Traîneaux somptueux» (jusqu'au 2 avril), «Légendes alpines» (jusqu'au 23 avril).



**Œuvre préférée: «Le 1<sup>er</sup> mars 1969, des milliers de femmes ont revendiqué leurs droits politiques sur la place Fédérale, à Berne, avec des sifflets. Nous devons beaucoup à ces courageuses combattantes.»**

A Zurich, l'escalier du nouveau bâtiment du Musée national suisse s'impose par son côté monumental. Le bâtiment de Christ & Gantenbein a reçu trois prix d'architecture.



**Denise Tonella, 43 ans**

MUSÉE NATIONAL SUISSE, ZURICH, 330 COLLABORATEURS

Entre Picasso, Giacometti et Klee. Depuis neuf ans, Nina Zimmer dirige deux musées. On l'appelle aussi la «super directrice».

## Nina Zimmer, 49 ans

MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET CENTRE PAUL KLEE, BERNE, 250 COLLABORATEURS

### «Ce qui compte, à l'arrivée, c'est la performance»

**Nina Zimmer, qu'est-ce que les femmes font de mieux que les hommes?**

C'est super que la question soit posée de cette manière. D'habitude, on me demande: «Comment est-ce d'être la première femme à la tête de deux musées?» Je me souviens encore de l'époque où 99 femmes et un homme étudiaient l'histoire de l'art. Ce dernier parvenait à s'installer dans le fauteuil du chef. Les femmes n'avaient rien.

**Le débat sur le genre vous agace-t-il?**

Ce qui compte, à l'arrivée, c'est la performance et le résultat. Pourtant, les femmes et les hommes sont encore jugés différemment sur le chemin qui y mène.

**Demande-t-on à un homme comment il parvient à concilier travail et famille?**

Je ne pense pas. Ces stéréotypes ont encore la vie dure.

**Quels sont vos points forts et vos points faibles?**

Je suis à l'écoute, j'ai un style de management collaboratif. J'aborde les tâches avec curiosité et ouverture d'esprit. Mon point faible est mon emploi du temps: il est toujours trop chargé.

**Quels sont les défis auxquels vous êtes confrontée?**

Il y a d'abord eu le covid, puis la guerre en Ukraine. Et maintenant, la crise énergétique nous donne du fil à retordre. Nous avons immédiatement mis en place des programmes pour les réfugiés ukrainiens. En ce qui concerne les coûts énergétiques, nous remettons en question tous les processus et tous les risques. L'aspect de la sécurité est notamment une question importante. Mon point fort, ce sont les fêtes que l'on vit presque chaque semaine, quand il y a un vernissage ou que l'on achète une œuvre. Ou le sentiment de bonheur lorsqu'il y a une avancée en matière de provenance, soit des informations sur l'origine, douteuse ou non, des œuvres d'art.

**Qu'est-ce que l'art de qualité pour vous?**

L'art de qualité met en lumière son propre temps. Point à la ligne.

**Qu'est-ce qui fait la magie du Musée des beaux-arts de Berne?**

Nous sommes situés à la Hodlerstrasse, dans la vieille ville de Berne, et nous faisons partie des plus anciens musées d'art de Suisse. En même temps, nous sommes

l'une des premières institutions à nous être occupées de l'art contemporain mondial: Afrique, Inde, Amérique du Sud et Japon. L'espace devient étroit. Il y aura bientôt un nouveau bâtiment. Le concours d'architecture a pour thème «L'avenir du Musée des beaux-arts de Berne».

**La salle d'exposition la plus passionnante?**

Une spécialité raffinée et unique en Suisse: la salle mobile Adolf Wölfli. Nous présentons une sélection de ses 25 000 œuvres qui sont stockées dans notre fonds, toujours dans une autre salle.

**Comment attirez-vous les jeunes au musée?**

Les premiers pas au musée sont toujours marquants. Nous proposons même des programmes pour les enfants de 1 an. Le plus difficile, c'est de faire venir des adolescents.

**Parlons du collectionneur austro-allemand Cornelius Gurlitt, qui détenait des travaux spoliés. La donation de ce corps d'œuvre a-t-elle été une bénédiction ou une malédiction?**

J'ai posé ma candidature en sachant que le musée accepterait cet héritage. Nous avons pu mettre sur pied beaucoup de choses. L'histoire autour de son héritage est absolument unique.

*Exposition: «Joan Miró, nouveaux horizons» (jusqu'au 7 mai).*



**Œuvre préférée: «Ad Parnassum» (1932) de Paul Klee. Il relie nos deux maisons, il est grand, beau et coloré. C'est aussi une œuvre préférée du public.»**

## WATCHES AND WONDERS GENEVA

Vivez l'expérience horlogère du 27 mars au 2 avril 2023

**OUVERT AU PUBLIC 1 - 2 AVRIL 2023**

Billetterie en ligne sur [watchesandwonders.com](https://watchesandwonders.com)

**MAISONS EXPOSANTES** · A. LANGE & SÖHNE · ALPINA WATCHES · ANGELUS · ARNOLD & SON · BAUME & MERCIER · BEAUREGARD · BELL & ROSS · CARTIER · CHANEL · CHARLES ZUBER · CHARRIOL · CHOPARD · CHRONOSWISS · CYRUS GENÈVE · CZAPEK & CIE · FERDINAND BERTHOUD · FREDERIQUE CONSTANT · GRAND SEIKO · GRÖNEFELD HAUTLENCE · HERMÈS · HUBLOT · HYSEK · IWC SCHAFFHAUSEN · JAEGER-LECOULTRE · LAURENT FERRIER · LOUIS MOINET · MONTBLANC · ORIS · PANERAI · PARMIGIANI FLEURIER · PATEK PHILIPPE · PEQUIGNET · PIAGET · REBELLION TIMEPIECES · RESSENCE · ROGER DUBUIS · ROLEX · RUDIS SYLVA · SPEAKE-MARIN · TAG HEUER · TRILOBE · TUDOR · U-BOAT · ULYSSE NARDIN · VACHERON CONSTANTIN · VAN CLEEF & ARPELS · ZENITH

